

L'habitat dans les Cyclades à l'époque impériale

Hélène Wurmser

▶ **To cite this version:**

Hélène Wurmser. L'habitat dans les Cyclades à l'époque impériale. Topoi Orient - Occident, 2014, 19 (1), pp.309-323. 10.3406/topoi.2014.2540 . halshs-02469099

HAL Id: halshs-02469099
https://shs.hal.science/halshs-02469099

Submitted on 6 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ΤΟΠΟΙ

ORIENT - OCCIDENT

Volume 19/1
2014





Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach

Comité d'honneur (au 01.01.2015) :
Jean Andreau, Alexandre Farnoux, Ian Morris, Georges Rougemont, Catherine Virlouvet

Comité de Rédaction (au 01.01.2015) :
Marie-Françoise Boussac, Roland Étienne, Jean-François Salles, Laurianne Martinez-Sève, Jean-Baptiste Yon

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise Boussac
Adjoint : Jean-Baptiste Yon
Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr
www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 Paris

Topoi. Orient-Occident 19, Lyon (2014)
ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Tête masculine, Hatra (photo © Henri Stierlin).
Illustration du dos : Temple de Maran, Hatra (photo © Henri Stierlin).

SOMMAIRE

Fascicule 1

Sommaire 5-7

Index des auteurs 9-10

Les sanctuaires autochtones et le roi dans l'Orient hellénistique

Ph. Clancier et J. Monerie, « Avant-propos » 11-15
D. Agut-Labordère et G. Gorre, « De l'autonomie à l'intégration. Les temples égyptiens face à la couronne des Saïtes aux Ptolémées » 17-55
L. Graslin-Thomé, « De Jérusalem à Babylone. Les relations entre le temple de Jérusalem et les souverains achéménides et hellénistiques » 57-100
C. Apicella, « Du roi phénicien au roi hellénistique » 101-121
G. Tolini, « Les sanctuaires de Babylonie à l'époque achéménide. Entre légitimation, soumission et révoltes » 123-180
Ph. Clancier et J. Monerie, « Les sanctuaires babyloniens à l'époque hellénistique. Évolution d'un relais de pouvoir » 181-237
L. Martinez-Sève, « Les sanctuaires autochtones dans le monde iranien d'époque hellénistique » 239-277

Les Cyclades

R. Étienne, « Les Cyclades : une expression géographique ? » 279-290
Cl. Hasenohr, « Le bas quartier du théâtre à Délos à l'époque impériale » 291-308
H. Wurmser, « L'habitat dans les Cyclades à l'époque impériale » 309-323
Ch. Papageorgiadou-Banis, « Monnayage et société dans les Cyclades pendant la période impériale » 325-333
M.-Th. Le Dinahet, « Les nécropoles cycladiques du I^er^ au III^e^ s. apr. J.-C. » 335-399
C. Bouras, « Les ports des Cyclades à l'époque impériale » 401-415
A. Peignard-Giros, « La céramique d'époque impériale dans les Cyclades : l'exemple de Délos » 417-433
M. Galli, « Les réalités associatives dans les Cyclades à l'époque impériale. Le bâtiment à l'intérieur de l'Agora des Déliens et le "Portique des *Mystae*" de Mélos » 435-455
E. Le Quéré, « Fortunes et "stratégies" sociales dans l'espace cycladique : le rôle des évergètes sous l'Empire » 457-476

SOMMAIRE

Fascicule 2

Sommaire 481-482

De la Grèce à Rome

R. Bouchon, « Démophilos de Doliché, Paul-Émile et les conséquences de la troisième guerre de Macédoine à Gonnoi » 483-513
É. Prioux et E. Santin, « Des écrits sur l'art aux signatures d'artiste : l'école de Pasitélès, un cas d'étude sur la notion de filiation artistique » 515-546

Méditerranée hellénistique

P. Schneider, « Savoirs lettrés et savoirs pratiques. Denys d'Alexandrie et les marchands alexandrins » 547-563
S. Élaigne et S. Lemaître, « De la vaisselle et du vin chypriote au Létôon de Xanthos à l'époque romaine » 565-593

Proche-Orient

J. Seigne, « Des portiques du *naos* de Zeus Olympien aux entrées des thermes de l'évêque Placcus. Emprunts et recyclages d'éléments architecturaux à Gérasa » 595-627
C. Saliou, « À propos de quelques églises d'Antioche sur l'Oronte » 629-661

Comptes rendus

S. Fachard, St. Elden, *The Birth of Territory* (2013) 663-670
J. Zurbach, D.W. Jones, *Economic Theory and the Ancient Mediterranean* (2014) 671-673
J. Zurbach, F. de Angelis, *Regionalism and Globalism in Antiquity* (2013) 675-678
H. Broise, S.K. Lucore, M. Trümper (éds), *Greek Baths and Bathing Culture* (2013) 679-686
J.-Cl. David, N. Ergin (éd.), *Bathing Culture of Anatolian Civilizations* (2011) 687-703
R. Nouet, Fl. Gherchanoc et V. Huet (dir.), *Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens* (2012) 705-708
P. Pomey, J.-M. Kowalski, *Navigation et géographie dans l'Antiquité gréco-romaine* (2012) ; J. Beresford, *The Ancient Sailing Season* (2013) 709-713
S. Amigues, A. Giesecke, *The Mythology of Plants* (2014) 715-717
Chr. Feyel, J. Marcillet-Jaubert, A.-M. Vérilhac et Cl. Vial, *Index du* Bulletin épigraphique *1978-1984* (2007) 719-733

Orient ancien, époques archaïque et classique

S. Gondet, J. Álvarez-Mon & M.B. Garrison (éds), *Elam and Persia* (2011) 735-740

H. Le Meaux, M.C. Belarte, R. Plana-Mallart (éds), *Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale* (2012) ; P. Darcque *et al*. (éds), *Proasteion* (2014) 741-746
A. Sartre-Fauriat, A.-M. Guimier-Sorbets et Y. Morizot (éds), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* I (2010) 747-748
B. Holtzmann, A. Papanikolaou, Η αποκατάσταση του Ερεχθείου (2012) 749-759

Époque hellénistique et romaine

G. Frija, M. Horster et A. Klöckner (éds), *Cities and Priests. Cult Personnel in Asia Minor and the Aegean Islands* (2013) 761-763
Fr. Prost, V. Platt, *Facing the Gods* (2011) 765-768
P. Schneider, S. Guédon, *Le voyage dans l'Afrique romaine* (2010) 769-773
P. Schneider, St. Guédon (dir.), *Entre Afrique et Égypte : relations et échanges entre les espaces au sud de la Méditerranée à l'époque romaine* (2012) 775-779
V. Dasen, J. Mander, *Portraits of Children on Roman Funerary Monuments* (2012) 781-784
J.-B. Yon, M. Blömer, E. Winter (éds), *Iuppiter Dolichenus. Vom Lokalkult zur Reichsreligion* (2012) 785-791
R. Raja, N. Andrade, *Syrian Identity in the Greco-Roman World* (2013) 793-796
A. Vokaer, A. Schmidt-Colinet et W. al-As'ad, *Palmyras Reichtum durch weltweiten Handel*, 2 vol. (2013) 797-800
L. Tholbecq, J.S. McKenzie *et al*., *The Nabataean Temple at Khirbet et-Tannur*, 2 vol. (2013) 801-811
P.-L. Gatier, « Princes clients du Proche-Orient hellénisé » ; à propos de T. Kaizer et M. Facella (éds), *Kingdoms and Principalities* (2010) ; A.J.M. Kropp, *Images and Monuments of Near Eastern Dynasts* (2013) ; G. Vörös, *Machaerus I. History, Archaeology and Architecture* (2013) » 813-827

Égypte et Orient de l'époque hellénistique à l'islam

Th. Faucher, R. et D. Klemm, *Gold and Gold Mining in Ancient Egypt and Nubia* (2013) 829-836
L. Martinez-Sève, R. Boucharlat, E. Haerinck, *Tombes d'époque parthe* (2011) 837-840
L. Martinez-Sève, G.M. Cohen, *The Hellenistic Settlements in the East from Armenia and Mesopotamia to Bactria and India* (2013) 841-849
Fr. de Callataÿ, F. Sinisi, *Sylloge Nummorum Parthicorum* VII, *Vologases I– Pacorus II* (2012) 851-855
Ch. Lerouge-Cohen, L. Dirven (éd.), *Hatra* (2013) 857-865

Arabie, Inde, océan Indien

A. Avanzini, M. Mouton et J. Schiettecatte, *In the desert margins. The Settlement Process in Ancient South and East Arabia* (2014) 867-874
O. Bopearachchi, I. Strauch (éd.), *Foreign Sailors on Socotra* (2012) 875-879
J. Pons, G. Ducœur (éd.), *Autour de Bāmiyān, De la Bactriane hellénisée à l'Inde Bouddhique* (2012) 881-892

L'HABITAT DANS LES CYCLADES À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Le dossier documentaire relatif à l'habitat des Cyclades à l'époque impériale se révèle dès l'abord assez mince. Il est en effet largement tributaire des fouilles anciennes et des lacunes observées dans les publications de fouilles récentes, qui présentent le plus souvent des pré-rapports sans plans. Dans l'ensemble du corpus des maisons d'époque impériale en Grèce – pour les provinces de l'Achaïe, de la Macédoine, et de l'Épire –, qui rassemble un peu plus de 330 occurrences, les îles de l'Égée représentent 12 % des maisons, réparties seulement entre Délos et Théra pour les Cyclades, Cos et Lesbos pour les îles limitrophes de l'Asie Mineure. Bien que l'on sache par ailleurs que les îles ont été régulièrement des lieux d'exil pour certains citoyens romains [1], et que l'on puisse s'attendre à y trouver de nombreux vestiges, les fouilles n'ont pour le moment pas fourni davantage d'exemples de bâtiments formellement identifiés comme des habitations et sûrement datés de l'époque impériale. On sait pourtant qu'il existe des maisons de cette époque à Amorgos, Kéos, Despotikon, Naxos ou Paros, sans pour autant que l'on dispose d'un plan ou de photographies, d'une datation ou de la publication du matériel. De ce fait, de nombreux exemples potentiellement intéressants restent pour le moment inutilisables, faute d'informations suffisantes. Les raisons de ces lacunes sont imputables, pour une part, à l'intérêt modéré que les archéologues ont manifesté pour les vestiges d'habitat et pour l'époque impériale jusqu'à une période relativement récente. Pour une autre part, on peut expliquer la minceur du dossier des Cyclades par la prédominance des fouilles de sauvetage menées en Grèce : par nature partielles et limitées, ces fouilles ne permettent pas nécessairement d'identifier une maison au sein d'un complexe de vestiges dont les limites ne sont pas atteintes. Si le plan dégagé est trop parcellaire pour que l'on puisse l'inscrire

1. Pour Amorgos, Tacite, *Annales*, IV, 13, 30 ; pour Andros, *ibid*., XV, 71, 6 ; *CIL* VI, 9540, *Syll*[3]. 811, 812 ; Dion Chrysostome (XXXI, 151) précise que Néron emporte des œuvres d'art provenant de l'agora ; pour Kythnos, Tacite, *Annales*, III, 66 ; pour Naxos, *ibid*., XVI, 9, 2 ; pour Sériphos, Juvénal, *Satires*, VI, 563-564 et X, 170 ; Tacite, *Annales*, II, 85, 4 et IV, 21, 5.

Topoi 19 (2014)
p. 309-323

dans une typologie, et si le matériel est insuffisant ou trop peu caractéristique, on ne pourra identifier une maison avec certitude. D'où la foule des mots vagues et génériques de type « bâtiments, édifices, constructions » que l'on trouve dans les publications et dont certains doivent bien appartenir à l'habitat. Les conditions d'observation particulières et les caractéristiques de la documentation ne nous livrent ainsi qu'une image partielle de l'occupation des Cyclades à l'époque impériale et les analyses faites à partir de sites insulaires mieux connus, à l'instar de Cos, ne peuvent pour le moment être généralisées à l'ensemble de cette aire géographique. Gardant à l'esprit les limites du dossier cycladique, nous pouvons cependant en cerner un certain nombre de caractéristiques.

Outre qu'ils font régulièrement référence aux Cyclades comme lieu d'exil ou de villégiature, les témoignages littéraires, épigraphiques et archéologiques nous renseignent également sur la vitalité des îles de l'Égée à l'époque impériale : la découverte de sarcophages et de nécropoles, d'ateliers artisanaux, de bains alimentés par des aqueducs, de théâtres ou de gymnases montre le dynamisme de certains centres urbains. Leurs populations pouvaient être relativement nombreuses et leurs maisons pouvaient sans doute être comparables en taille et en qualité à celles du continent, tant il est vrai que l'on observe une grande homogénéité de l'habitat aisé dans l'ensemble des provinces grecques. Leurs territoires et leurs ressources étaient également exploités, à l'exemple de Kéos où l'on a découvert plus d'une dizaine de fermes et peut-être un village dans la zone de Pera Meria ; à l'exemple de Mélos dont la prospérité provient de l'exploitation des mines et de la pierre ponce, ou encore à celui de Syros qui devient centre de commerce après l'abaissement de Délos [2]. Et si l'on revient à la question particulière de l'habitat et malgré le caractère lacunaire de la documentation, on peut dégager de grands traits distinctifs de l'évolution domestique d'époque impériale, notamment à travers l'étude des exemples de Délos et de Théra.

Continuité d'occupation, remplois et traditions constructives

Le premier de ces traits concerne la persistance des traditions constructives de l'époque hellénistique. Ce phénomène, de loin le plus important dans les Cyclades en l'état actuel des fouilles et des publications, se traduit à la fois par le remploi des matériaux et la continuité d'occupation de maisons datant au moins de la période précédente.

Le cas de Délos est de ce point de vue tout à fait significatif. À la suite des raids pirates de 88 et 69, et dans une évolution somme toute assez lente,

2. Je dois l'ensemble de ces renseignements archéologiques à Pavlos Karvonis que je remercie ici chaleureusement. Les recherches qu'il a menées dans le cadre de la Société archéologique d'Athènes viennent de paraître : P. Karvonis, M. Mikedaki, *Tabula Imperii Romani : J 35 – Smyrna Vol. 1, Aegean Islands*, Athènes (2012). Je n'ai pas pour le moment eu l'occasion de la voir dans une bibliothèque française.

l'île se dépeuple progressivement de ses riches marchands et de sa population cosmopolite. On constate à ce moment un « reflux des zones d'occupation » autour du sanctuaire [3]. L'agglomération de cette époque se caractérise soit par une occupation maintenue de certaines maisons, soit par la construction de nouvelles habitations sur les ruines d'édifices anciens, à l'instar des maisons de la Salle Hypostyle. Dans sa *Contribution à l'histoire urbaine de Délos*, Ph. Bruneau revient sur l'image de la « solitude délienne » véhiculée par les témoignages littéraires et dresse la liste des édifices construits ou occupés à cette époque, d'après le matériel épigraphique, numismatique et céramique [4]. Quoique disparates, les trouvailles semblent montrer que la ville se concentre autour de l'ancien sanctuaire et plus généralement dans la plaine côtière : la fontaine Minoé est ainsi transformée en maison, tandis que de nouvelles habitations se construisent sur la Salle Hypostyle et sur les pentes de la colline menant de l'agora de Théophrastos au quartier nord. Des occupations régulières sont également constatées dans le Quartier du Théâtre, à l'ouest de la Maison des Comédiens, dans l'Ilot des Bijoux, à la Synagogue, attestant généralement une longue continuité d'occupation, souvent de la fin du I^er^ s. av. J.-C. au VII^e^ s. apr. J.-C. On peut ajouter que l'étude du matériel en verre [5] complète nos informations sur l'utilisation tardive des maisons déliennes et témoigne de la réduction considérable de la densité urbaine, tout en confirmant une longue continuité d'occupation. Malgré la collecte *a posteriori* des informations fournies par les fouilles anciennes, l'occupation et la population de la Délos impériale restent parcellaires et floues. Force est de reconnaître que les objectifs scientifiques attribués aux dégagements de la fin du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle, ont largement contribué à détruire et à démonter les niveaux les plus récents de l'occupation, qu'elle soit impériale ou médiévale. Il n'a notamment pas été possible de déterminer ou de dater avec précision des aménagements qui auraient pu être apportés aux maisons hellénistiques. On peut imaginer que la construction et la disposition intérieure des lieux ont globalement respecté les vestiges antérieurs dont la polyvalence et les caractéristiques permettaient de répondre à toutes les affectations d'une maison antique, sans qu'il soit nécessaire d'en changer le plan.

Les seules habitations nouvellement construites dont nous conservons le plan et quelques vestiges sont celles de la Salle Hypostyle [6]. La construction de

3. L'expression, ainsi que l'image du flux et du reflux proviennent de J. CHAMONARD, *Le Quartier du Théâtre*, *EAD* VIII, Athènes, (1922-1924), p. 68 et 72, reprises par Ph. BRUNEAU, « Contribution à l'histoire urbaine de Délos », *BCH* 92-2 (1968), p. 706.

4. Ph. BRUNEAU, « Contribution à l'histoire urbaine de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale », *BCH* 92-2 (1968), p. 703-706, avec la bibliographie antérieure.

5. M.-D. NENNA, *Les Verres*, *EAD* 37, Athènes (1999).

6. G. LEROUX, *La Salle hypostyle*, *EAD* II, Athènes (1909), p. 68-69.



Fig. 1 – Les maisons 1, 2 et 5 construites sur la Salle hypostyle à Délos.
D'après P. Bonini, *La casa nella Grecia romana*, Rome (2006).

cet ensemble est datée de l'époque augustéenne, mais témoigne d'une longue continuité d'occupation, notamment pour la maison comportant des bains (*Fig. 1* DEL. 2), ajoutés au v^e^ apr. J.-C., l'ensemble étant occupé jusqu'à la première moitié du vi^e^ s. apr. J.-C. L'appareil des murs remploie largement les blocs architecturaux de la Salle Hypostyle, à l'instar de corniches, blocs, tambours de colonnes, autel à bucranes employé en margelle de puits et surtout bases et chapiteaux de colonnes dans la maison DEL. 1 (*Fig. 1*) qui sont tous d'un module différent. On constate également l'utilisation de mortier pour la base des colonnes, trait caractéristique de l'époque impériale, ou d'un appareil dont les pierres sont liées à l'argile et à la terre, dans la continuité des traditions constructives hellénistiques. En revanche, ce groupe d'habitations présente une plus grande variété typologique que celle que l'on observe à l'époque hellénistique : tantôt dépourvue de cour intérieure (DEL. 5 et 3), tantôt organisées autour d'un péristyle (DEL. 1) ou d'une cour sans portiques (DEL. 2), l'une d'entre elle (DEL. 4) affecte également une forme alvéolaire où les pièces se multiplient, parfois regroupées en quartiers indépendants dont l'affectation n'a cependant pas pu être précisée (*Fig. 1 et 2* pour l'ensemble de ces habitations).

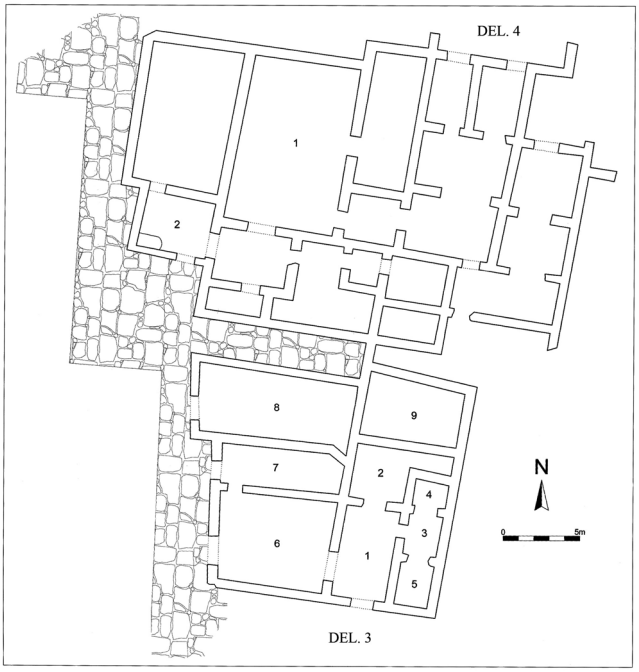


Fig. 2 – Les maisons 3 et 4 construites sur la Salle hypostyle à Délos.
D'après P. Bonini, *La casa nella Grecia romana*, Rome (2006).

Si l'on place la question de la continuité d'occupation dans une perspective plus générale, on constate qu'un peu plus d'un quart des maisons d'époque impériale trouvées en Grèce sont construites sur les ruines d'édifices antérieurs. Le phénomène du remploi, observé dans 20,5 % des maisons pour lesquelles on dispose d'observations sur l'élévation des murs[7], est donc un élément important caractérisant la construction des habitations nouvelles. Il prend des proportions particulièrement importantes dans les villes qui connaissent une continuité d'occupation longue et sans rupture conséquente. C'est ainsi qu'à Athènes, les maisons hellénistiques restent largement occupées, au moins jusqu'à l'invasion des Hérules en 267 apr. J.-C., dont les saccages semblent avoir été suffisamment importants pour nécessiter l'édification *a novo* de maisons comportant alors des caractéristiques architecturales nouvelles. La construction des maisons augustéennes de Délos se fait ainsi sur l'exploitation des ruines ou tout au moins de la désaffection de la Salle Hypostyle. Le phénomène est également attesté dans l'île au moment de l'abandon du théâtre, où certains éléments, comme les trônes,

7. Les maisons pour lesquelles le rapport mentionne les caractéristiques de l'élévation sont au nombre de 229 sur 336.

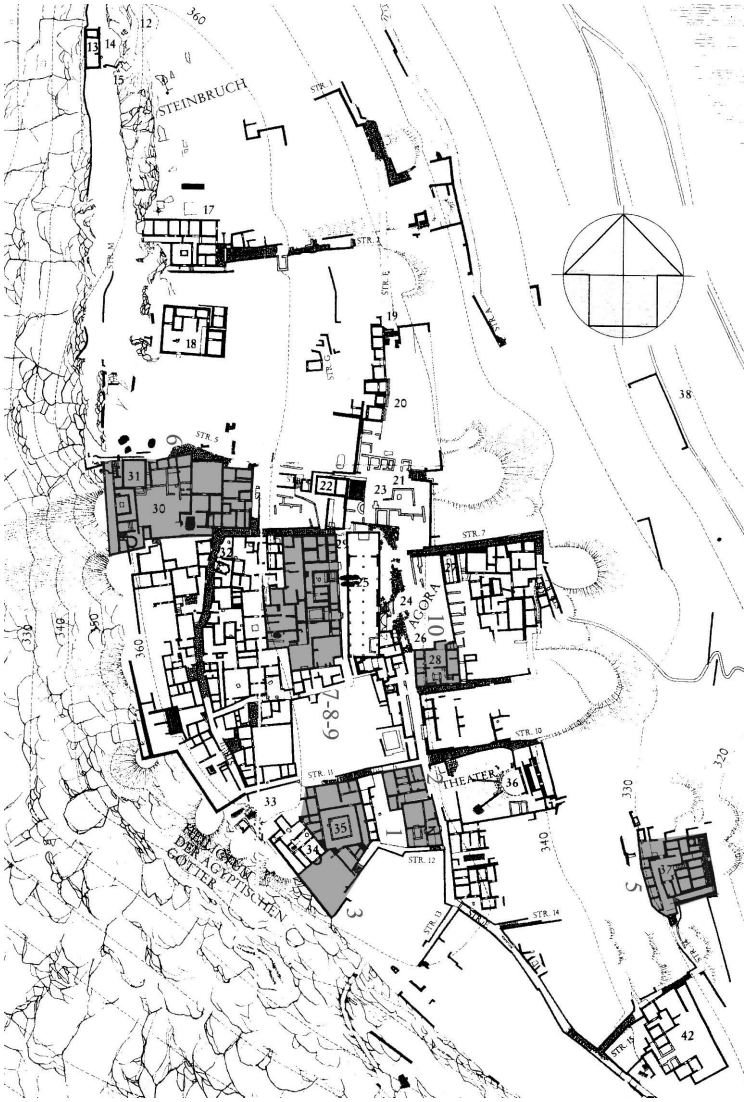


Fig. 3 – Plan général du centre de Théra avec la localisation des maisons, d'après Fr. Hiller von Gaertringen, *Thera* III, Berlin (1904).

une margelle de la citerne et divers éléments architecturaux sont remployés dans les maisons des quartiers adjacents [8].

Si les rapports ne mentionnent pas spécifiquement de remplois à Théra, les maisons sont en réalité réutilisées massivement à l'époque impériale, sans

8. J.-Ch. Moretti, *Le théâtre*, *EAD* 42, Athènes (2007), p. 246-248.

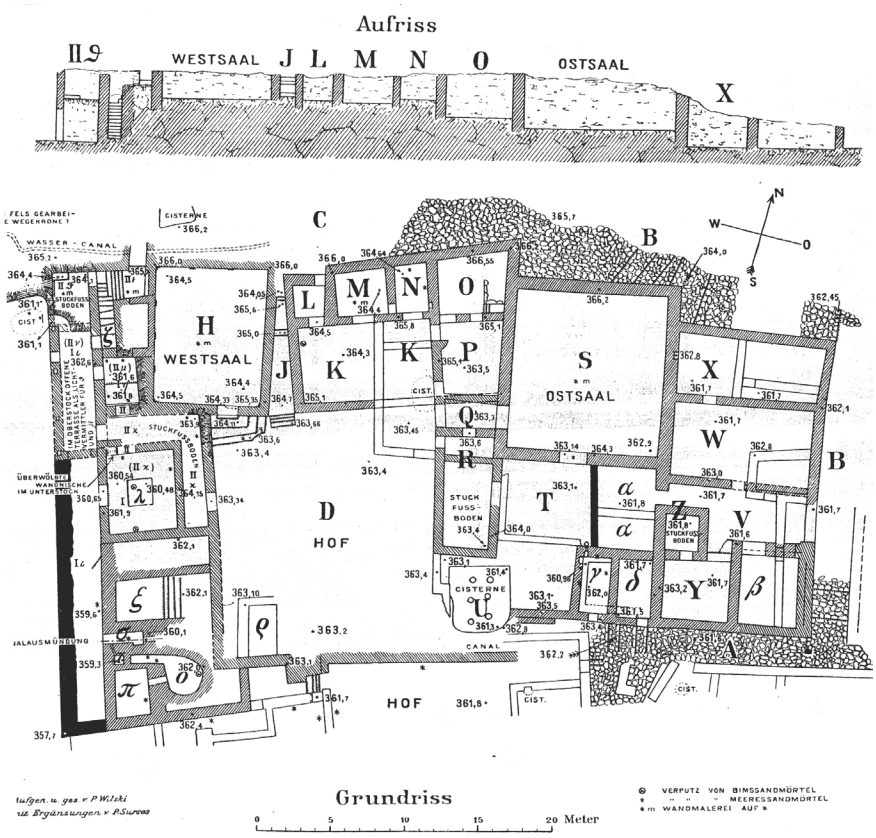


Fig. 4 – Le Palazzo de Théra,
d'après Fr. HILLER VON GAERTRINGEN, *Thera* III, Berlin (1904).

occasionner de reconstruction importante ou de changements notables dans les modes de construction (*Fig. 3*). On constate ainsi l'utilisation des pierres locales, souvent liées par de la terre parfois mêlée de chaux ; une seule maison présente un exemple de mur de terre crue à coffrage de bois, correspondant à des modes anciens de construction. Le phénomène explique en partie que la datation des maisons de Théra s'inscrive systématiquement dans une période longue, de l'époque hellénistique à l'époque impériale. Ce phénomène est en outre accentué par l'ancienneté des fouilles et l'absence de stratigraphie ou d'étude systématique du matériel dans lequel les archéologues ont opéré des choix drastiques. Le corpus de Théra appelle cependant plusieurs remarques. En premier lieu, le Palazzo (*Fig. 4*)[9] est construit sur un espace ayant primitivement servi au gymnase, mais son aménagement a visiblement connu plusieurs phases dont la chronologie relative

9. F. HILLER VON GAERTRINGEN, *Thera* III, Berlin (1904), p. 155-170.

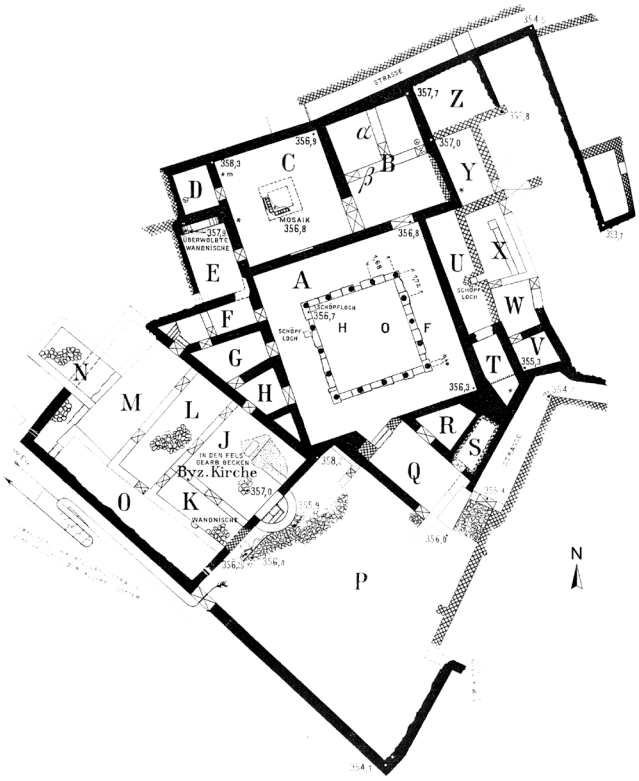


Fig. 5 – La Maison surplombant le sanctuaire des dieux égyptiens, d'après Fr. Hiller von Gaertringen, *Thera* III, Berlin (1904).

est difficile à déterminer en l'absence de stratigraphie et d'analyse du matériel. L'auteur émet l'hypothèse que la maison a pu appartenir à Kleitosthénès au milieu du IIe s. apr. J.-C. L'espace est vraisemblablement concédé à un particulier après le retrait de la garnison de Ptolémée. L'intérêt de cet état primitif est en tout cas de montrer qu'une maison a pu se construire sur un espace pris au domaine public, transformant par là-même la physionomie du quartier en induisant la création de la rue 5 qui contourne cet espace désormais clos. En second lieu, on constate dans les maisons de Théra la persistance de la maison à péristyle lorsque celui-ci est déjà présent dans la maison d'origine, à l'instar de la Maison surplombant le sanctuaire des dieux égyptiens (*Fig. 5*)[10]. L'urbanisme des quartiers d'habitation conserve également les traits caractéristiques de l'implantation des maisons, en jouant notamment sur la déclivité du terrain. Cette attention portée à la topographie

10. F. Hiller Von Gaertringen, *Thera* III, Berlin (1904), p. 139-143.

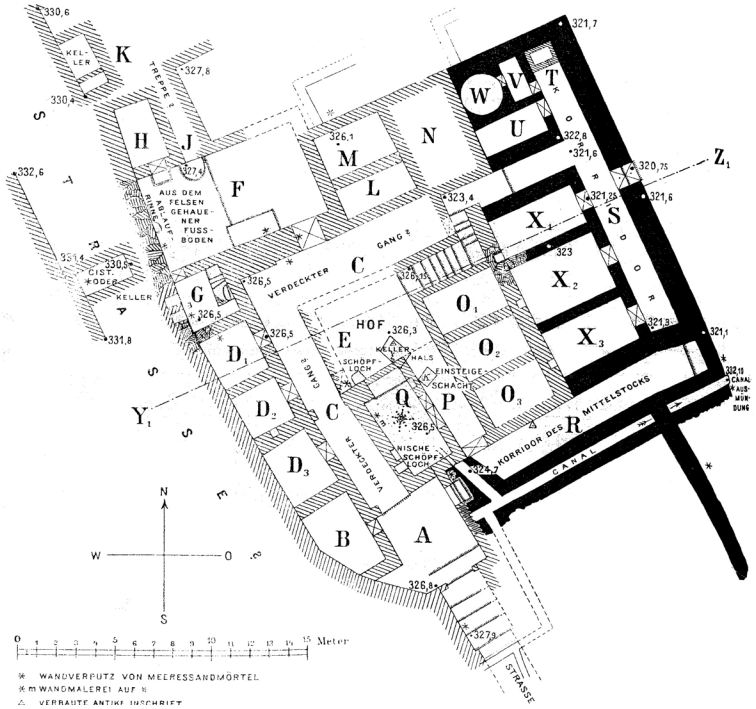


Fig. 6 – La Maison de Pothitos,
d'après Fr. Hiller von Gaertringen, *Thera* III, Berlin (1904).

s'illustre parfaitement dans la Maison de Pothitos (*Fig. 6*)[11] qui présente un des très rares exemples de cave en contexte grec. On accède à cette dernière soit par la cour E, soit par la pièce G qui offrent toutes deux un accès direct à la citerne alimentée par un canal. Ces pièces sont en partie taillées dans le rocher et en partie construites ; elles disposent aussi d'un système de ventilation et d'éclairage naturels. Sans remaniement d'ampleur des maisons existantes, l'habitat conserve sa grande polyvalence, déjà observée dans les maisons hellénistiques. Dans une maison de Kamari (Oia)[12], la cour joue non seulement le rôle d'espace de distribution et de source essentielle d'air et de lumière, mais sert aussi de cuisine et d'espace de stockage, comme l'a prouvé la présence d'un foyer, d'amphores, d'une cuve en pierre, de vaisselle de table et culinaire. Enfin, comme il est globalement de coutume dans les maisons hellénistiques, les maisons impériales de Théra

11. F. Hiller Von Gaertringen, *Thera* III, Berlin (1904), p. 148-154.

12. P. Bonini, *La casa nella Grecia romana*, Rome (2006), p. 620.

présentent de nombreux autels domestiques qui sont soit hérités et conservés de l'époque hellénistique, soit datés de l'époque impériale [13].

Du point de vue des continuités observées dans l'habitat d'époque impériale, les dossiers de Délos et Théra montrent ainsi deux mouvements parallèles dans la réoccupation des maisons : soit un repli vers des constructions plus modestes ou des réaménagements intérieurs d'espaces existants qui multiplient les petites pièces et leur conservent une polyvalence importante ; soit la conservation du modèle plus largement méditerranéen de la maison organisée autour d'une cour avec ou sans péristyle. La persistance de ce modèle peut s'expliquer de plusieurs manières qui ne sont pas nécessairement exclusives l'une de l'autre. Les raisons économiques semblent être primordiales : l'utilisation de constructions existantes et le remploi de matériaux à disposition est un trait qui caractérise globalement la construction antique. Même si nous n'en avons probablement qu'une vision encore partielle, le phénomène de la réoccupation semble particulièrement important en Grèce. Il conditionne l'incorporation de techniques anciennes et les remplois d'appoint de matériaux et blocs situés à proximité de la nouvelle construction. M.-Chr. Hellmann note d'ailleurs que « pour l'habitat comme pour la construction publique, on essayait de réutiliser des fondations ou des murs antérieurs, chaque fois qu'une occasion favorable se présentait » [14]. La même remarque peut au demeurant être faite pour les maisons impériales de Thasos et d'Athènes, ce qui explique sans doute en partie la diffusion tardive, voire l'absence totale d'innovations dans les techniques constructives, en particulier dans l'introduction de la brique cuite que l'on trouve en revanche en grande quantité dans des villes nouvelles comme Patras ou Thessalonique. Corollaires de ces raisons économiques, les raisons pratiques encouragent également le maintien du type de l'habitat hellénistique. En effet, la maison à cour, avec ou sans péristyle, est un modèle qui a fait ses preuves depuis plusieurs siècles et qui répond parfaitement aux contraintes climatiques et topographiques propres au milieu méditerranéen, tout en assurant le fonctionnement social de la maison. Enfin, on peut évoquer des raisons urbanistiques : le modèle hellénistique permet une intégration aisée des nouvelles constructions dans le tissu urbain existant et lui conserve une certaine cohérence avec les constructions plus anciennes.

De ce point de vue, les exemples cycladiques se démarquent fortement de ce que l'on observe dans certaines villes de Grèce continentale. On constate en effet que les innovations et les ruptures en matière d'habitat, qu'il s'agisse des techniques constructives, du décor, ou de la répartition et de l'intégration de

13. Maison de Pothitos : un autel hellénistique à Zeus Ktesios en pierre calcaire (*IG* XII, 3, 1361) ; un autel hellénistique à Hestia et Zeus Sôter (*IG* XII, 3, 1357) ; un autel non inscrit en marbre ; fragments d'un autel à Ptolémée II (*IG* XII, 3, 1387) ; Maison au Sud de l'agora : autels à Agathè Tychè et Agathô Daimôn.

14. M.-Chr. Hellmann, *L'architecture grecque* I, Paris (2002), p. 104 et 118-120 pour les exemples de remplois observés dans l'architecture publique.

nouveaux types de pièces, sont bien plus largement diffusées dans les villes qui ont le statut de colonie romaine, à l'instar de Patras, Corinthe ou Dion, ou dans les villes dont le développement urbain est sans précédent à l'époque impériale, comme c'est le cas pour Thessalonique et Nikopolis. Les Cyclades apparaissent donc en-deçà de ce mouvement général, puisqu'elles conservent généralement les traits caractéristiques de la maison hellénistique. Elles ne sont pas pour autant totalement exclues de la diffusion de certaines innovations et quelques maisons de Délos en montrent même parfois des antécédents intéressants.

Les innovations architecturales

Outre la présence de cours à péristyle ou de cours simples sans portiques, on observe en Grèce continentale comme dans les Cyclades, la diffusion progressive d'un type de cour nouveau, caractérisé par la présence d'un bassin central ou impluvium dont la toiture peut être soutenue ou non par quatre colonnes. Si la forme peut inévitablement faire penser à celle de l'atrium, la variété que l'on observe dans la situation de ces cours au sein de la maison, ainsi que son caractère polyvalent empêchent d'y reconnaître tout à fait l'atrium de la maison romaine républicaine dans toute sa complexité et sa polysémie. Plutôt que d'un atrium à proprement parler, nos exemples représentent des citations de l'atrium, c'est-à-dire l'adaptation d'une forme architecturale romaine aux contraintes grecques de la construction : il en subsiste l'aspect mais non nécessairement les fonctions. Sans bouleverser radicalement les plans, l'introduction de la cour à impluvium contribue cependant à changer le style de la maison grecque. La disposition représente en tout cas un phénomène nouveau, inconnu des maisons antérieures. Dans l'ensemble du corpus grec, le premier exemple de ce type de cour, sorte de monumentalisation du vestibule, est attesté à Olympie, dans la Maison dite de Néron et est assurément daté du milieu du Ier siècle (*Fig. 7*) [15]. Ce type d'aménagement correspond en tout cas à une introduction précoce et le fait qu'elle apparaisse dans une construction commanditée par les autorités officielles de l'Empire lui confère sans aucun doute un caractère marqué de citation romaine. À partir de cet exemple, le modèle connaît une propagation géographique et une évolution chronologique particulièrement sensibles au IIe s. siècle de notre ère, à Patras, Corinthe, Dion et Nikopolis, c'est-à-dire dans les villes que nous avons déjà évoquées pour leur statut politique et leur intense développement urbain.

Dans les Cyclades, quelques maisons présentent également des cours typologiquement reliées à l'atrium. C'est notamment le cas à Théra, dans la

15. W. Dörpfeld, *Olympia Ergebnisse* II, Berlin (1892), p. 73-76 ; E.N. Gardiner, *Olympia*, Oxford (1925), p. 276-278 ; P. Bonini, *La casa nella Grecia romana*, Rome (2006), p. 433-434.

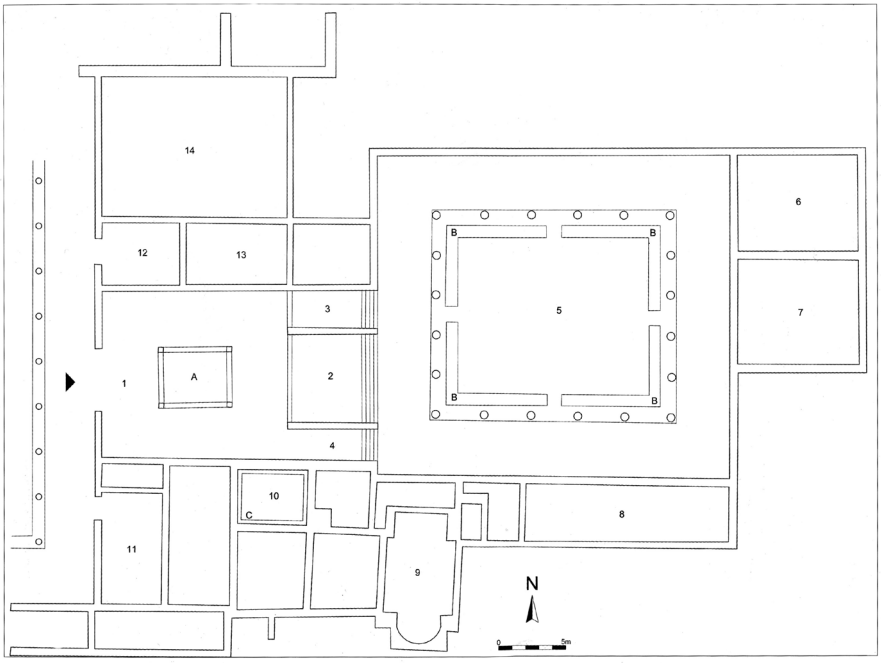


Fig. 7 – La Maison de Néron à Olympie. D'après P. Bonini, *La casa nella Grecia romana*, Rome (2006).

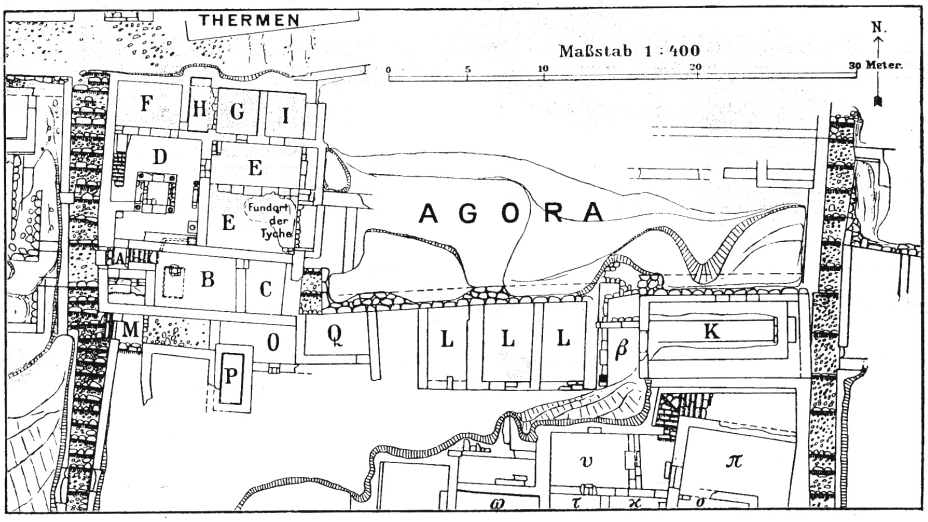


Fig. 8 – La Maison de l'agora à Théra, d'après Fr. Hiller von Gaertringen, *Thera* III, Berlin (1904).

Maison au sud de l'agora (*Fig. 8*)[16]. Comme le montre le plan, l'espace D est effectivement une cour tétrastyle à impluvium qui donne accès et fournit air et lumière aux pièces réparties autour d'elle. Elle présente en ce sens, à la fois la forme architecturale de l'atrium, et la fonction dévolue à toute cour, qu'elle soit à péristyle ou non. On peut associer à ce modèle la cour de la Maison 2 à Délos (*Fig. 1*), sorte de puits de lumière dont la toiture n'est cette fois soutenue par aucune colonne. La rareté de l'atrium en milieu cycladique s'explique sans doute par l'état actuel de la documentation archéologique. Étant donné la faveur dont jouissaient les îles à l'époque impériale, il est probable que de nouvelles fouilles en révèleront d'autres exemples significatifs.

Présente dans un certain nombre de maisons déliennes à l'époque hellénistique, l'exèdre subit également des transformations architecturales à l'époque impériale, qui se caractérisent notamment par l'ajout d'une ou plusieurs colonnes divisant l'ouverture en deux ou trois baies. Généralement réservées au séjour ou à la commensalité, ces pièces présentent la particularité d'être toujours largement ouvertes sur la cour et de ne pas disposer de murs de refend, la baie étant laissée libre. À l'époque impériale, l'exèdre subit une forme de monumentalisation par l'ajout d'une ou de plusieurs colonnes rythmant l'ouverture. Mais si ce dispositif apparaît comme une nouveauté de l'époque, on remarque qu'un exemple plus précoce est déjà observable à Délos dans la Maison de Fourni (*Fig. 9*), dont la construction et l'occupation sont datées de la fin de l'époque hellénistique (II^e^-I^er^ siècles av. J.-C.). Dans une grande pièce orientée au sud, l'ouverture est scandée par deux colonnes ovoïdes formant trois baies ; dans une pièce orientée au nord, identifiée comme une salle à manger et ornée d'un pavement de mosaïque représentant des poissons, l'ouverture n'est marquée que par une seule colonne ovoïde ; si l'on pousse plus loin l'analyse, on peut même estimer que la vaste salle de réception située à l'est du péristyle représente elle aussi une exèdre, la plus monumentale de toutes et directement ouverte sur la cour. De ce point de vue, l'exemple délien constitue un précédent intéressant et relativement ancien dans l'évolution de l'exèdre.

À l'échelle de l'ensemble des maisons d'époque impériale en Grèce, la présence des exèdres ou des pièces ouvertes par des colonnes semble attestée durant toute la période ; le premier exemple se rencontre dès le I^er^ siècle de notre ère à Corinthe, Argos ou Mégare, mais le dispositif se développe avec une faveur particulière au siècle suivant et jusqu'au IV^e^ siècle. Par la qualité de leur décoration et leur situation autour de la cour, ces pièces sont généralement interprétées comme des espaces de séjour et de représentation. On peut ajouter que le rapport relativement direct qu'elles entretiennent avec la lumière et l'air en fait des pièces polyvalentes dans lesquelles de nombreuses activités domestiques pouvaient avoir

16. F. Hiller Von Gaertringen, *Thera* III, Berlin (1904), p. 188-191.

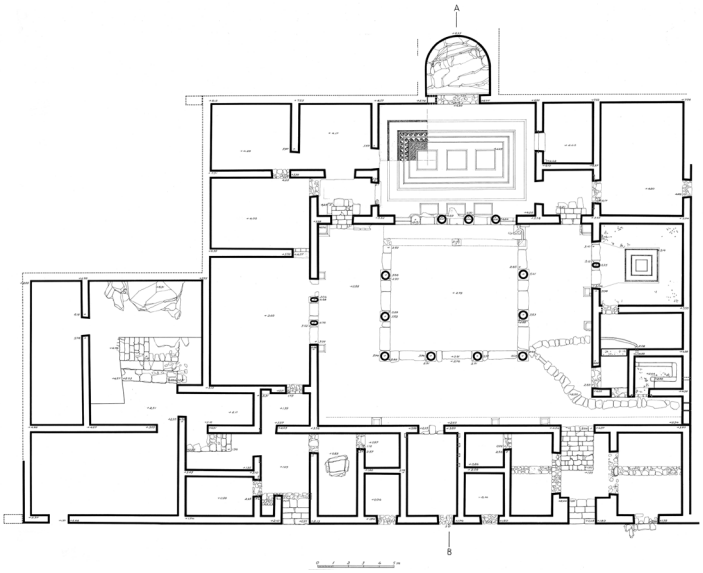


Fig. 9 – La Maison de Fourni à Délos. Plan partiel.

lieu, selon le moment de la journée et la saison de l'année. Dans le *De Oratore* (3, 17), Cicéron mentionne que Crassus s'y repose sur un lit dressé pour lui [17].

Enfin, si les salles d'eau sont déjà présentes dans un certain nombre de maisons hellénistiques, l'époque impériale voit progressivement l'implantation dans le contexte domestique de véritables thermes privés, à l'image de ceux que l'on trouve dans la Maison du Dionysos à Dion ou dans la maison de Manius Antoninus à Nikopolis. Ce développement est particulièrement sensible au IIe siècle de notre ère. Le site de Théra en offre deux exemples précoces et plus atrophiés que les occurrences que l'on observe plus tard en Grèce continentale. Dans le Palazzo (*Fig.4*), l'espace X est occupé par un bassin dans lequel on descend par une volée de quatre larges marches ; le bassin est relié à un canal S qui permet de raccorder l'évacuation de l'eau à la canalisation de la rue. La pièce O, au sol de mortier, est interprétée comme l'emplacement du foyer, mais la présence de tubuli destinés au chauffage des parois de la pièce fait douter de cette interprétation. On penserait davantage à une étuve, à l'image de celle que l'on trouve aussi dans la pièce W de la maison de Pothitos (*Fig.6*). En effet, dans cette maison, l'accès à l'ensemble des pièces R à X se fait par un escalier situé dans l'angle nord-ouest de la cour E ; le corridor S mène à un bassin enduit de mortier hydraulique. La pièce W, de plan circulaire et recouverte d'une coupole, a d'abord été interprétée comme un four de

17. Pollux, *Onomasticon* (I, 79) atteste d'un changement de sens qui transforme l'ἀνδρῶν en ἐξέδρα.

cuisine. Mais la proximité du bassin, la situation à l'angle de la maison, ainsi que le regroupement formé par les pièces U, V, W font plutôt penser à un dispositif de bain où la pièce W constituerait l'étuve. L'absence de stratigraphie et de datation précise ne permet pas néanmoins de savoir si ces dispositifs appartiennent au plan original de la maison ou s'ils font partie d'aménagements attribuables à l'époque impériale. Quoi qu'il en soit, ces dispositifs de bain restent très rudimentaires si on les compare aux exemples continentaux. Il n'y est fait aucun usage de la brique ou d'un système de chauffage par hypocaustes dont les exemples se multiplient en contexte grec entre le Ier et le IIIe siècle de notre ère, se diffusant en majorité en milieu urbain. Là encore, ces absences peuvent s'expliquer par le fait que les maisons hellénistiques de Théra sont réoccupées à l'époque impériale sans changement majeur dans leurs modes de construction et d'occupation.

Ainsi, malgré le caractère encore très lacunaire et dispersé de la documentation, l'habitat des Cyclades s'inscrit dans les mouvements généraux d'évolution de l'habitat grec à l'époque impériale, et atteste notamment que les transformations de l'espace domestique sont généralement lentes et inégalement réparties dans l'ensemble de la Grèce. Si la part des traditions constructives reste importante dans l'architecture domestique, elle s'explique par la fréquence du phénomène de remploi et de continuité d'occupation des maisons hellénistiques, dans des villes déjà densément urbanisées avant la provincialisation de la Grèce, ainsi que par une économie générale de la construction privée, dictée par l'efficacité, la rapidité et la simplicité de la mise en œuvre. Les connaissances pratiques des artisans grecs ont ainsi pu être réinvesties sans difficulté dans l'élaboration du gros œuvre, de la charpente, des enduits et des mortiers de pavements. Lorsque les maisons sont suffisamment bien conservées pour être réoccupées sans grands travaux, il n'est pas nécessaire de recourir à de nouveaux matériaux qui sont sans conteste plus coûteux que les remplois. La maîtrise des constructeurs grecs, déjà largement éprouvée dans les habitations de l'époque hellénistique, justifie en outre le maintien de techniques dans lesquelles la part d'innovation doit avoir un sens pratique ou économique. Dans ce contexte, l'évolution du plan et des différentes pièces de la maison reste relativement limitée, quoique caractéristique de phénomènes observables à une plus grande échelle en Grèce continentale : si la récurrence des exèdres scandées par une ou deux colonnes apparaît comme une évolution chronologique des exèdres, déjà bien représentées dans les maisons hellénistiques, l'apparition des cours à impluvium tétrastyle ou toscan peut être en revanche interprétée comme une véritable citation, diffusée à partir du modèle romain de l'atrium.

Hélène WURMSER
IRAA USR 3155
Université Lumière Lyon 2